**Le XVIe siècle : la période des beylerbey**

 La création même de l'unité militaro-administrative algérienne (ocak) [**3**](https://journals.openedition.org/remmm/244#ftn3), concurremment avec la conquête ottomane de l'empire mamelouk (1516-17), est directement liée à l'établissement de la province ottomane (heylerbeylik) du Maghreb en 1518. L'attaque ibérique contre le Maghreb central et occidental, couronnée par plusieurs victoires, semblait donner le contrôle de toute la région aux Espagnols. La ville d'Alger leur avait livré en 1511 un des îlots qui barraient son port. Pour se débarrasser de la menace que représentait la forteresse (penon) qu'ils y avaient construite, les habitants s'adressèrent aux corsaires ottomans Oruç et à son frère Barbaras Khayreddin qui opéraient dans la région [**4**](https://journals.openedition.org/remmm/244#ftn4). En très peu de temps les corsaires avaient pris le pouvoir dans la ville, et commencèrent à élargir leur territoire aux alentours. Se heurtant à une résistance acharnée et après avoir perdu son frère Oruç, Khayreddin s'était rendu compte que le meilleur moyen pour faire face aux Espagnols et aux pouvoirs locaux était pour lui de se rallier à l'Empire ottoman. Ayant répondu favorablement à sa demande, le Sultan Selim Ier (1512-1520) avait accordé le titre de gouverneur général (beylerbey) à Khayreddin et avait envoyé à la nouvelle province ottomane du Maghreb dont la capitale allait être la ville d'Alger une force de deux mille janissaires accompagnés de quatre mille volontaires bénéficiant des mêmes privilèges que les janissaires. Ces soldats formèrent la base de l'armée des janissaires d'Algérie. Depuis sa création, le corps des janissaires avait trouvé un rival dans ce pays, le groupe des corsaires, dont l'importance économique et le pouvoir militaire constituaient un défi permanent à leur suprématie. Au XVIe siècle, plusieurs gouverneurs de la province furent nommés parmi les corsaires, et une partie d'entre eux devinrent ensuite amiraux de la marine ottomane (kapudan pachd) [**5**](https://journals.openedition.org/remmm/244#ftn5). Dans la mesure où, pour leur part, les corsaires recrutaient à la fois des Européens convertis à l'islam (renégats) et des Algériens, la milice n'avait, quant à elle, plus beaucoup d'occasions de recruter des soldats sur place [**6**](https://journals.openedition.org/remmm/244#ftn6). La compétition entre les corsaires et les janissaires dépassait le problème du recrutement, elle concernait aussi le problème des revenus (notamment ceux provenant de la course maritime, considérée comme la plus importante source de fonds). Depuis 1568 les janissaires avaient acquis le droit de se joindre à la course et, vers la fin du XVIIe siècle, la milice avait réussi à incorporer la corporation des corsaires (ta 'ifa) en son sein.

Pendant presque tout le XVIe siècle, la province nord-africaine constitua une zone de guerre entre l'Empire ottoman et les Habsbourg présents en Espagne. La trêve signée en 1580 entre Philippe II et Murad III avait réduit l'ampleur de la guerre dans la région, mais n'avait pas amené la paix. En 1587 le Maghreb ottoman fut divisé en trois provinces, établies là où allaient émerger les trois États modernes : la Libye, la Tunisie et l'Algérie, et gouvernées par des pachas envoyés d'Istanbul pour une période qui ne devait pas dépasser les trois ans (les pachas triennaux). La division du Maghreb en trois provinces est le signe de la diminution de l'importance de chacune d'entre elles pour le centre impérial. Paradoxalement, la province algérienne allait être confrontée aux périls de la guerre pendant des siècles. La création de la province d'Alger lançait le processus de la prise de pouvoir de la milice des mains du gouverneur général (Hess, 1977 : 75 ; Mantran, 1984 : 5-6).

* **3**  Le terme *ocak*(prononcé odjak) définit la province d'Algérie ainsi que son élite militaro-administ [(...)](https://journals.openedition.org/remmm/244#ftn3)
* **4**  Sur la différence entre corsaire et pirate, cf. Fontenay et Tenenti, 1975 : 78-80.
* **5**  Sur l'organisation des corsaires et son importance pour l'histoire de l'Algérie ottomane, cf. Belh [(...)](https://journals.openedition.org/remmm/244#ftn5)
* **6**  Selon Haedo (1870 : 503), à la fin du XVIe siècle « pendant beaucoup d'Années on observa à Alger q [(...)](https://journals.openedition.org/remmm/244#ftn6)

Questions :

Traduisez le texte en langue arabe.